

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

ENTREPRISES
Recrutement
& sensibilisation
au handicap



HANDISPORT
Blessés
militaires :
le combat
d'après

TEMOIGNAGE

Lucie Bonnay.
P. 3

FOCUS

- Gustave Roussy, cap vers l'inclusion.
P.4
- Handicap et inclusion chez LIDL
Un emploi pour tous
L'art qui guérit la mémoire.
P.5

RECONSTRUCTION

Assistance et réinsertion des blessés militaires
Une mission de la CABAT.
P.6

HANDISPORT

Blessés militaires, le combat d'après.
P.7

INSTITUTIONNEL

Un nouvel élan pour la politique handicap
des ministères sociaux et financiers.
P. 8

ENTREPRISE

Clarins, une mission handicap qui sensibilise.
P.9

ART & SANTE

Quand l'art guérit.
P 10/11

INCLUSION

Un outil pédagogique au LAM.
AVENCOD, diversité et inclusion.
P.12

HANDICAP & INSERTION

Une année paralympique
aux ministères sociaux.
P 13

INTEGRATION

ENEDIS s'engage pour l'intégration
des personnes en situation de handicap.
P.14

ÉDITO



© J.L. Vandevivère

Le 27 août dernier, veille de la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques, la flamme poursuivait son relais au Centre National des Sports de la Défense (CNSD), à Fontainebleau, lieu hautement symbolique qui accueille des blessés militaires pour des stages sportifs. Ce fut l'occasion de mettre à l'honneur les para-athlètes militaires, à l'instar d'Alain Akakpo, en couverture, blessé militaire et ancien sportif de haut niveau.

Nous avons rencontré au CNSD, Brice, en stage sportif, qui témoigne ici d'une réalité dont on parle peu, le syndrome post-traumatique qui survient lorsque le sujet est confronté à la peur de mourir, à la violence extrême.

Commence alors la question de la réparation de la blessure et de la réinsertion dans le milieu militaire ou civil. Pour beaucoup, il faut faire le deuil du passé, d'un métier, d'une vocation. Commence alors le long chemin vers la résilience.

Il existe plusieurs voies thérapeutiques possibles, le sport mais aussi l'art ; deux approches complémentaires qui viennent apaiser la blessure, aussi profonde soit-elle.

Le témoignage de Christopher Bailey, cofondateur à l'OMS du programme « Art et Santé » en démontre les bienfaits. Cet ancien comédien, confronté à la maladie, a trouvé dans l'art une forme de résilience.

Quant à Lucie Bonnay, qui témoigne ici de sa spondylarthrite ankylosante, c'est une longue marche à pied qui lui a permis de reconquérir l'estime d'elle-même et qui la porte aujourd'hui. Son combat : rendre visible « le handicap invisible » mais aussi promouvoir la marche, le corps en mouvement.

« Seules les pensées qu'on a en marchant valent quelque chose, » disait le philosophe Nietzsche, confronté lui-même à une santé fragile. Un message qui pourrait bien répondre au danger du monde actuel, où l'hyperconnexion avec les outils numériques fragilise la santé physique et mentale des humains.

Les Jeux olympiques et paralympiques 2024 ont dynamisé le sport et apporté du bonheur. Gardons en mémoire les foules en liesse et les victoires des athlètes, qui nous rappellent que l'effort et la discipline sont nécessaires pour atteindre nos objectifs et nos rêves.

Bonne lecture,

Cécile Tardieu
Rédactrice en chef

CHEMIN VERS L'INSERTION

6, rue Paul Escudier - 75009 Paris
Tél.: 01 44 63 96 16
Mail : tardieucom@orange.fr
www.chemin-insertion.com

Rédactrice en chef : Cécile Tardieu
Rédactrice : Victoire Stuart
Secrétaire de rédaction : Hervé Rostagnat
Conception & réalisation : Laura Chouraki

Numéro 33
(mi septembre-novembre 2024)

Photo de couv : @ c.tardieu
L'arrivée d'Alain Akakpo, lors du dernier relais de la flamme paralympique au CNSD.
Editeur : sarl Tardieu communication
ISSN 2257-7289

Dépôt légal à parution

Imprimé en France

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

Publication offerte.

Ne pas jeter sur la voie publique

Toute reproduction d'articles ou photos sans le consentement de l'éditeur est interdite.

TANGUY DE LA FOREST

médaille d'or et d'argent, champion paralympique de para-tir sportif pour ses sixièmes Jeux Paralympiques de Paris 2024

« Le sport a toujours été ma passion mais avec ma maladie neuromusculaire qui est un lourd handicap, ce n'était pas si simple. A l'âge de 9 ans, j'ai gagné un concours de tir à la carabine et c'est comme cela que j'ai commencé à pratiquer. Le tir à la carabine est une discipline très ouverte en termes de typologie de handicap et j'ai compris que je pouvais le pratiquer facilement. En gravissant les échelons, je me suis dit que je pouvais performer et je me suis lancé dans le haut niveau. J'avais 19 ans quand j'ai été sélectionné pour la première fois. Je suis aussi dans ma vie entrepreneur et j'ai un rythme qui est un équilibre entre ma vie professionnelle, ma vie de sportif de haut niveau, ma vie associative et ma vie privée. J'arrive à m'entraîner en moyenne entre 8 et 12 heures par semaine, voire parfois par séries de 2 ou 3 jours avec mes entraîneurs de l'équipe de France. Le sport a été un fer de lance au niveau de l'inclusion dans tous les domaines du handicap. C'est une chance d'avoir les Jeux en France cette année. Il faut en profiter pour donner un élan d'intégration et la médiatisation du paralympisme est devenue incroyable par rapport à ce qu'on a vu il y a 20, 30 ans. »



■ Tony Estanguet,
Tanguy de La Forest, Gaëlle Edon,
Jeux paralympiques Paris 2024.

© FFTir/ KMSP-Échelard.

LUCIE BONNAY :

« LA MARCHÉ EST UN ANTIDOTE POUR ALLER MIEUX »

Atteinte d'une spondylarthrite ankylosante⁽¹⁾ depuis près de sept ans et d'une fibromyalgie⁽²⁾ depuis quatre ans, Lucie Bonnay s'est lancée dans une longue marche sportive pour faire connaître les maladies invisibles. Elle revient ici sur la genèse du projet et les bienfaits de la marche.



■ Lucie BONNAY

Quel a été l'impact de la maladie au quotidien ?

Lucie Bonnay : J'ai un double handicap, une spondylarthrite ankylosante et une fibromyalgie qui m'ont lourdement handicapée. J'ai passé sept ans de mobilité réduite et de douleurs insupportables. Ma jambe droite me faisait si mal au repos que je voulais m'en débarrasser. Et puis un jour, un neurochirurgien a accepté de m'opérer et cette opération a changé ma vie. Avant, je boitais et je devais en permanence faire des étirements tout au long du parcours. Il m'arrivait même de prendre une canne pour m'aider à me déplacer. Depuis l'opération, j'arrive à marcher presque sans douleurs.

Comment est venu l'idée de faire une marche ?

L.B. : Je fais une cure thermale chaque année pour réduire la prise de médicaments. C'est aux Thermes de Bagnères-de-Bigorre que j'ai découvert le club de marche. Il y a seulement quelques années, je ne pouvais pas faire plus d'1 km sans douleur. Après mon opération du dos, que j'ai vécue comme une renaissance, j'ai eu l'idée de me lancer dans un défi sportif pour sensibiliser aux maladies invisibles et rendre fier mon fils de cet exploit. Je suis tombée malade quand il avait trois ans et c'est à ses dix ans que j'ai réussi à faire le tour du lac, à côté de ma maison. J'ai eu alors l'impression d'avoir perdu sept années de ma vie de jeune maman !

C'est une revanche sur la maladie...

L.B. : Oui, la maladie n'est pas mon ADN et je ne veux pas qu'elle contrôle ma vie ! Ma philosophie est de ne jamais perdre espoir et de mettre tout en œuvre pour vivre le mieux possible au quotidien. Je voulais relier Toulouse à Carcassonne, soit 103 km, à la force des jambes. J'ai parlé de mon souhait de faire un projet sportif à la présidente de l'association AFSA (Association des Fibromyalgiques du Sud-Aquitaine), lors d'une conférence pour les curistes aux Thermes de Bagnères-de-Bigorre. Elle a été emballée par mon projet et m'a proposé, avec une autre adhérente de m'accompagner dans cette aventure. L'objectif était de rendre visible l'invisible, de sensibiliser aux maladies invisibles. Grâce à cette marche, j'ai pu rencontrer des personnes qui sont venues à ma rencontre et sensibiliser sur la maladie alors que je me sentais invisible et dans l'ombre pendant toutes ces années ! L'idée était de prouver, à 46 ans, que, malgré le handicap, j'étais capable de faire des choses et de défier la maladie. La marche a été médiatisée. Cela m'a donné l'envie de continuer mon parcours le long du Canal du Midi. Je lance

d'ailleurs un appel à des partenaires sur les réseaux sociaux (Facebook et Instagram : la Grande Marche de Lucie) pour m'accompagner en camping-car dans cette nouvelle aventure prévue courant septembre 2024.

Qu'est-ce qui est important pour vous aujourd'hui ?

L.B. : Garder le rythme et bouger ! En France, les études montrent qu'on ne fait pas assez de sport ! Je trouve pourtant, que le sport devrait prendre plus de place à l'école pour habituer les jeunes à bouger. La marche est devenue un besoin presque vital ! Je fais actuellement environ 25 km de marche par semaine, en plus de mon travail et de mes séances de kiné. J'ai remarqué aussi avoir beaucoup moins de douleurs depuis que je remarque. Il y a de vrais bienfaits mais il faut savoir doser l'effort pour ne pas risquer de déclencher d'inflammations dans le corps. Entre la marche et les moments de repos, tout est question d'équilibre finalement !

Est-ce que ce défi vous a donné confiance en vous ?

L.B. : Oui, la confiance vient avec la fierté d'avoir réussi un exploit et aussi de m'en être occupée seule ! Je marche et pourtant je ne suis pas sportive... C'est ce message d'espoir que j'espère apporter aux personnes malades qui me suivent sur les réseaux et leur donner la motivation pour progresser à leur niveau car la maladie peut être plus ou moins handicapante, selon la personne. La marche est un antidote pour aller mieux !

https://linktr.ee/La_Grande_Marche_de_Lucie

(1) La spondylarthrite est une maladie inflammatoire chronique qui touche essentiellement les articulations des vertèbres et l'articulation entre la colonne vertébrale et le bassin. La spondylarthrite est une maladie chronique qui peut être invalidante.

(2) La fibromyalgie est une affection chronique caractérisée par des douleurs diffuses persistantes et une sensibilité à la pression.



© ALTIGRAPHY - Astrid POUJOL

CENTRE GUSTAVE ROUSSY : CAP VERS L'INCLUSION

Leader européen de la lutte contre le cancer, Gustave Roussy soigne des patients jeunes ou adultes, atteints de tout type de cancer. Gustave Roussy réunit à ce jour plus de 3000 professionnels sur ses sites de Villejuif et de Chevilly-Larue. Entretien avec Joëlle Ngam-Atah, chargée de la Mission Handicap du centre Gustave Roussy qui a accompagné la mise en œuvre d'une nouvelle collaboration avec le secteur adapté et protégé.

UNE DÉMARCHE POSITIVE

« L'idée au départ était de réactiver les partenariats avec le secteur adapté et protégé. En initiant une réunion de sensibilisation auprès du service Achats et auprès des managers des services susceptibles de recourir à ces partenariats, je voulais sensibiliser sur les nouvelles prestations du secteur protégé et adapté qui sortent des services habituels comme la restauration, les espaces verts... Avec l'accompagnement du réseau GESAT, j'ai organisé une réunion sur la thématique de la démarche "Achats inclusifs" au cours de laquelle j'ai pu présenter les prestations innovantes et recueillir des idées de partenariats. Ce qui a permis à l'une de nos participantes, Véronique Delcour, de découvrir que les entreprises du secteur pouvaient répondre à son besoin de dématérialisation de données », explique Joëlle Ngam-Atah, chargée de la Mission Handicap de Gustave Roussy.

UN ACCOMPAGNEMENT SUR MESURE

« La mise en place de la prestation avec l'ANRH d'Ivry (EA) a été très rapide », se souvient Véronique Delcour. Une fois défini notre besoin qui portait sur la saisie des données dans un logiciel, l'EA a sourcé le profil que nous recherchions. Aminata Touré, en charge du suivi de la prestation a assuré la première journée avec Gilson, en mission à temps complet à Gustave Roussy. S'occupant du suivi des comptes-rendus et des plannings, elle assure une présence rassurante à la fois pour Gilson mais aussi pour l'employeur.

L'INSERTION RÉUSSIE DE GILSON

Gilson Semedo âgé de 36 ans, a débuté sa carrière dans la téléphonie au Portugal. Il reconnaît qu'il est plus heureux et mieux suivi depuis son intégration dans une entreprise adaptée de l'ANRH. Cette association



■ Joëlle Ngam-Atah.

fondée il y a 70 ans et dédiée à l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap, compte 20 entreprises adaptées. A Gustave Roussy, Gilson a su s'intégrer rapidement dans le service et s'investir ; il sait se faire aimer de tous. Maîtrisant Excel, il a pu monter en compétences et développer une expertise valorisable dans d'autres hôpitaux, une satisfaction pour la Mission Handicap qui s'est investie dans ce beau projet. Avec une prothèse de la jambe, il sensibilise sur son handicap et explique volontiers à ceux qui lui demandent ce qu'est une entreprise adaptée. Pour Gilson, le fait de travailler en cancérologie a du sens et après l'épreuve du cancer, il se dit que s'il peut à son tour être utile à d'autres, alors cela vaut la peine. « L'intérêt de ma mission, c'est la valeur humaine et le fait d'apprendre ».

LE TRAVAIL EN BINÔME

Lors de la réunion de sensibilisation à la démarche inclusive, Véronique Delcour, chargée de mission à la Direction des Soins, découvre qu'une offre de prestation coïncide avec un besoin de saisie de données, nécessaires dans la mise en place d'un projet de logiciel médical.

« Suite à cette réunion, je me suis interrogée sur la possibilité de travailler avec des personnes pour nous aider et me suis rapprochée de Joëlle Ngam-Atah. Nous avons, dans cette prestation, intégré une personne d'une EA, entreprise adaptée, mais aussi d'un ESAT, établissement et service d'accompagnement par le travail. »

L'ESAT et l'EA sont des véritables passerelles entre le milieu ordinaire et le milieu adapté qui permet aux personnes ayant un handicap plus important de s'insérer grâce à un accompagnement au quotidien. Gabriel se rend deux fois par semaine à Gustave Roussy pour effectuer des tâches plus simples que Gilson mais qui sont complémentaires.

« Gilson qui vient d'une EA et Gabriel d'un ESAT ont été intégrés comme toute autre personne chez nous. La réussite de l'intégration de Gilson et de Gabriel repose sur la mise en place d'un cadre de travail qui facilite la compréhension des consignes, via un référent, et sur le respect de rituels, comme le fait de poser des horaires adaptés pour les pauses-déjeuners. Ils sont tout à fait autonomes », explique Véronique Delcour.

DE NOUVEAUX PROJETS EN PERSPECTIVE

« A la fin de la prestation, Gilson et Gabriel qui ont acquis une parfaite maîtrise de l'outil pourront être amenés à former les attachés de recherche clinique », conclut Véronique Delcour. Saluée au niveau de la direction des opérations qui va continuer à assurer cette prestation jusqu'à la fin d'année 2024, cette expérience est devenue un modèle à suivre pour d'autres services... Déjà, des projets voient le jour comme le classement de données en RH, la Conciergerie etc. L'aventure continue...



■ Véronique Delcour et Gilson Semedo.

HANDICAP ET INCLUSION CHEZ UN EMPLOI POUR TOUS



L'entreprise LIDL emploie aujourd'hui 45 000 collaborateurs. Vecteur d'inclusivité et de diversité, LIDL entend mettre en avant sa politique tournée vers le recrutement de personnes en situation de handicap. Entretien avec Antoine Biotteau, responsable support recrutement opérationnel et expert recrutement handicap de LIDL.

Le recrutement de personnes handicapées est l'un des axes forts de votre politique RH ?

Antoine Biotteau : Effectivement, le recrutement s'intègre pleinement dans un plan d'action concret, visant l'inclusion de salariés en situation de handicap, dans nos effectifs. Après avoir largement atteint l'objectif fixé par notre premier accord Handicap - Lidl a un taux de 4,24% de personnes en situation de handicap, celui-ci a été renouvelé et agréé pour une durée de 3 ans. Cela passe aussi par la communication, la sensibilisation, la formation et surtout le maintien dans l'emploi des personnes recrutées et des personnes déjà présentes dans nos effectifs. Une Mission Handicap a été mise en place avec des référents handicap au niveau national et régional. Ils sont accompagnés de supports experts sur les thématiques du recrutement et de la formation. Mon rôle est donc d'échanger au

quotidien avec Laura Brayel, référente nationale handicap, sur la thématique du recrutement lié au handicap et de mettre en place des actions déployables sur le terrain pour nos référents régionaux.

Quelles valeurs recherchez-vous chez les candidat(es) ?

A.B. : Notre politique RH est tournée vers la recherche d'un profil plutôt que celle d'un CV en lien avec nos cinq valeurs principales que sont la performance, le respect, la confiance, la proximité et le collectif. La grande distribution connaît un turn-over relativement fort et recruter les bons profils est prioritaire pour nous. Tous nos postes sont ouverts aux personnes en situation de handicap.

Vous recrutez aussi des étudiants ?

A.B. : Bien sûr, nous avons dans nos effectifs 6 000 étudiants, avec des contrats



Antoine BIOTTEAU

de 7h, 10h ou 14h, les week-ends et pendant l'été, ils peuvent concilier travail et études. Il y a aussi des étudiants qui commencent, chez nous, en alternance et qui sont pour 52% embauchés en CDI, après leur formation.

Quel est le point fort chez LIDL ?

A.B. : Je dirais que nous donnons la chance à chacun et chacune. Cela est possible grâce à nos process et à notre politique RH, notamment via le fait que nous attachons beaucoup d'importance à former tous nos managers, en particulier au management de personnes en situation de handicap.

N'hésitez pas à postuler sur : emplois.lidl.fr

L'ART QUI GUÉRIT LA MÉMOIRE

Pierre Lemarquis, neurologue, pianiste et auteur du livre « L'art qui guérit la mémoire », nous rappelle les pouvoirs de l'art sur les souvenirs.

Il nous explique comment l'interaction avec les œuvres d'art vient soutenir les personnes malades et soigner leurs mémoires défaillantes. A l'hôpital de Lyon, il existe désormais tout un processus thérapeutique au travers de l'art visuel, la poésie, les parfums personnalisés, la musique, des prescriptions culturelles mises en place par la psychologue Laure Mayoud avec qui il travaille. « On note ce que le malade a lu, ce qu'il aime comme musique, ce qu'il a choisi comme parfum. Cela permet de proposer des soins qui font du bien à la fois au malade et à la famille. En soins palliatifs, on l'utilise souvent. Les réactions sont très positives et cela permet aussi de resserrer les liens avec la famille. » explique-t-il. A base d'exemples, le neurologue nous démontre comment la contemplation avec l'œuvre d'art vient faire écho à la mémoire et aux émotions. L'œuvre opère comme un bouclier en quelque sorte qui ravive les souvenirs sans jamais faire de mal.

Pierre Lemarquis aime rappeler que l'art, en amont du langage, est la première expression de l'homme. Et de prendre l'exemple de l'artiste contemporain Christian Boltanski qui s'est soigné par l'activité artistique. Le père de l'artiste, pendant la seconde guerre mondiale, s'était caché dans l'appartement familial sans que les enfants le sachent. Une fois la guerre terminée et après avoir retrouvé son père, Christian Boltanski n'a pu retrouver une vie normale, enfermé chez lui pendant des années, rongé par l'angoisse. Peu à peu, en compilant des œuvres d'art qui parlaient de l'holocauste et en faisant ressurgir cette mémoire de la guerre, il s'est purgé de son trauma et s'est sûrement sauvé de la folie. Au travers de ce livre, on redécouvre les bénéfices de l'art sur la mémoire des Hommes et une voie thérapeutique pour beaucoup de personnes malades.

Un livre à découvrir aux éditions Hazan.

JEUX PARALYMPIQUES 2024

Le 27 août, passage de la flamme paralympique au Centre national des sports de la Défense.



ASSISTANCE & RÉINSERTION DES BLESSÉS MILITAIRES : UNE MISSION DE LA CABAT

La cellule d'aide aux blessés de l'Armée de terre (CABAT) a pour mission d'accompagner tout militaire blessé physique et/ou psychique en service et à faciliter les démarches en vue d'un projet de réinsertion sociale et professionnelle. Une réinsertion qui peut prendre parfois plusieurs années.



■ Colonel Jorrot.

ENTRETIEN AVEC LE COLONEL JORROT, CHEF DE LA CABAT

« On peut constater une véritable évolution depuis 20 ans, dans l'armée de terre. L'image du blessé militaire physique et psychique n'est plus tabou, même si parfois il y a une difficulté pour certains à reconnaître la blessure psychique, voire à mettre en doute la véracité de la blessure, oscillant entre le déni et la méfiance. Heureusement cela reste parcellaire. Et aujourd'hui, tous les chefs de corps, chefs opérationnels, chefs de section et responsables RH sont informés. On sait que la blessure physique est plus simple à traiter que la blessure psychique qui touche 70% de nos blessés. Pour beaucoup d'entre eux, il est difficile de retrouver leur place dans la société militaire. Notre objectif est de les guider pour trouver un poste qui leur correspond au sein de l'institution ; à la fois parce qu'ils souhaitent continuer à servir la France et parce que l'institution a aussi besoin d'eux ».

UN SUIVI INDIVIDUALISÉ

« En fonction de la blessure, le processus de réinsertion sera plus ou moins long. Pour le blessé psychique, cela peut prendre plus de temps car il est souvent dans le repli sur soi. En raison de son état psychique, se greffent souvent des problématiques intra-familiales comme un divorce. Le moteur de la reconnaissance administrative du handicap est aussi une étape dans le rétablissement du blessé psychique. Un référent l'accompagne. »

STAGES DE RECONSTRUCTION

« Des stages de reconstruction par le sport permettent de retrouver confiance en soi et de reprendre goût à l'activité sportive. Certains sont très heureux de participer aux Invictus Game qui les dynamisent et les plus sportifs peuvent basculer dans le sport de compétition. Il est également proposé des stages de huit jours avec des activités physiques et des ateliers multiples.

On travaille avec le blessé sur ses forces, sur ses ressources, sur les 5 sens pour qu'il se comprenne mieux et ainsi l'aider à redéfinir un projet professionnel, ce qui n'est pas si simple. En ce qui concerne la reconversion, c'est la prérogative de Défense mobilité. Depuis 2015, la CABAT a mis en place « le parcours Omega », qui permet de découvrir l'entreprise au travers de stages de durée variable. « L'immersion Omega » s'appuie sur une convention signée avec une entreprise ou une administration. Cette étape est importante pour la resocialisation des militaires avec un syndrome post-traumatique qui vivent souvent reclus. Pour les entreprises qui accueillent un blessé militaire, il n'est pas facile pour elles de comprendre ce que vit le blessé et le deuil que cela représente de devoir tirer un trait sur un métier qui est souvent une vocation. La CABAT les conseille avec une équipe dédiée à la réinsertion. Si beaucoup arrivent à se réinsérer dans l'institution militaire ou se reconvertir dans le secteur civil, pour chacun, le chemin est long. »

SYNDROME POST-TRAUMATIQUE : QUAND LE CERVEAU EXPLOSE

Lorsqu'un événement bouleversant se produit, la personne victime ou témoin met en place des mécanismes de défense pour faire face à des émotions trop fortes comme la peur de mourir, l'impuissance face à ce qui est en train de se passer.

Face à ces violences, le système neuropsychologique se déclenche et crée une rupture avec l'élément perturbant. Le cerveau est submergé et rompt intentionnellement avec les émotions et la mémoire (comme un système de sécurité en électricité, où les « plombs sautent »). C'est l'amnésie traumatique. Selon les spécialistes, les soins spécifiques des troubles psychotraumatiques sont efficaces, il a été prouvé que ces soins permettaient d'éviter la quasi-totalité des conséquences des violences sur la santé, sur la qualité de vie et sur le risque de subir de nouvelles violences. Idéalement, la prise en charge des troubles psycho-traumatiques doit être la plus précoce possible, pour autant il n'est jamais trop tard pour proposer des soins, même 50, 60, 70 ans après.

La personne touchée par le syndrome post-traumatique a l'impression de ne pas avoir de passé. Elle n'a pu se construire une identité, une personnalité fiable. Elle souffre souvent de troubles cognitifs qui impactent sa vie sociale, professionnelle et relationnelle. Elle est en souffrance psychologique, Quand la mémoire et les souvenirs traumatiques rejaillissent, les symptômes peuvent apparaître comme les troubles du sommeil, l'anxiété, des troubles du comportement / comportement alimentaire, des addictions, des épisodes dépressifs.

BLESSÉS MILITAIRES : LE COMBAT D'APRÈS

Au CNSD, Centre national des sports de la Défense, situé au Camp Guynemer, à Fontainebleau et commandé par le général Paul Sanzey, nous avons assisté à une séance d'entraînement sportive destinée aux blessés militaires. Depuis ses origines, acteur du sport de haut niveau avec le Bataillon de Joinville, le CNSD a reçu en 2014 la mission de développer les valeurs sportives et para-sportives en agissant pour la reconstruction physique et psychologique des blessés. Dans ce cadre, il prépare les compétiteurs aux « Invictus Games ».

UN LIEU CURATIF ET RESSOURÇANT

Le centre d'entraînement physique militaire et civil accueille environ 700 blessés par an, qui viennent participer à des stages, dans le cadre de la reconstruction des blessés des armées. Des infrastructures idéales pour pratiquer le sport dans les meilleures conditions (Athlétisme, Course d'Orient, Escalade, Handball, Natation...), dans un cadre exceptionnel de 45 hectares longeant la forêt de Fontainebleau.

LE SPORT POUR SE RECONSTRUIRE

Le capitaine Martin, en charge du département des blessés,



■ Séance avec les blessés au CNSD.

constate que l'on parle de plus en plus du syndrome post-traumatique, ce qui facilite la prise de parole sur un sujet longtemps tabou. « La blessure, qu'elle soit physique ou invisible, est au cœur du processus de reconstruction du blessé. L'idée de la reconstruction par le sport est de se retrouver entre blessés dans des activités qui les changent de leur quotidien, en groupes pour aller de l'avant. Pouvoir parler de leur expérience dans un contexte bienveillant est très important. »

LES INVICTUS GAMES

Les Invictus Games, compétition internationale pour soldats et vétérans de guerre blessés [et personnes en situation de handicap] ont été initiés par le prince Harry. La priorité affichée de la compétition est bien de créer un événement international où le centre du sujet est la réparation du blessé, le sport restant un levier. Tous les sports sont adaptés aux handicaps, que ce soit le handicap psychique ou physique (rugby assis, basket assis, skeleton...) et participent à l'inclusion. Que l'on soit tétraplégique, amputé ou avec une blessure invisible, tout le monde joue ensemble. Pour chaque Invictus Games, le CNSD sélectionne les futurs compétiteurs qui suivront une préparation d'une semaine par mois, pendant un an. Nous avons rencontré l'un d'entre eux, Brice, adjudant de l'armée de terre, venant de Toulouse pour le stage.

TÉMOIGNAGE

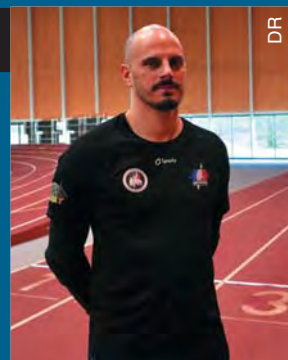
Brice a été blessé en Afghanistan et contraint d'arrêter sa mission en 2020, en raison d'un syndrome post-traumatique, dit « SPT ». Puis, il a été envoyé par la cellule d'aide aux blessés de l'armée de terre (CABAT) à Fontainebleau. Les stages sont sur la base du volontariat nous explique-t-on. La guerre confronte inévitablement l'Homme à la mort. Le traumatisme psychologique qui en découle chez certains militaires peut se définir comme une expérience dans laquelle les capacités de défense psychiques ne sont pas suffisantes. On appelle cela le « psychotrauma ».

« On se prépare à la mort pour soi-même mais c'est beaucoup plus difficile de voir nos camarades disparaître. J'ai récupéré les cadavres de mes camarades et même si on se croit préparé, on prend une grosse claque », témoigne Brice. Alors, quand il se retrouve en groupe avec des camarades qui ont vécu la même chose, il se sent bien. « Chez moi, je ne sors pas. Ce qui me permet d'oublier, c'est de faire du sport avec mes frères d'armes. On ne parle pas ensemble de la blessure. Je ris avec mes collègues, c'est ce qui me fait tout oublier. On est une famille de blessés et nous restons en contact quand on rentre chez soi. Toutes les six semaines, je participe au stage au CNSD, pour préparer les Invictus Games de Vancouver en 2025 », explique-t-il. En attendant, Brice poursuit sa reconstruction, et

se donne un an pour commencer à penser à son insertion professionnelle. Pour cet ancien parachutiste, rompu à une vie professionnelle intense, l'enjeu est de trouver un métier où il trouve à la fois une utilité pour son pays et un but dans la vie.

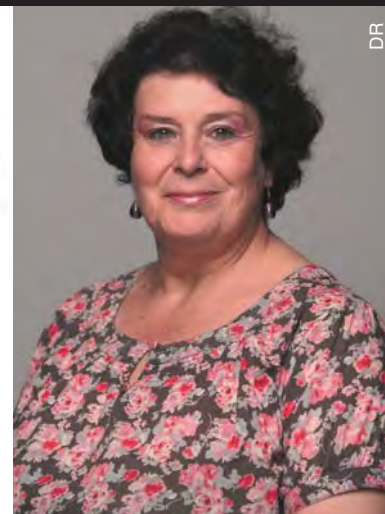
UN VILLAGE DE BLESSÉS

Un village de blessés va ouvrir en 2025, au camp Guynemer de Fontainebleau pouvant accueillir 100 personnes, dont 40 places dédiées aux personnes à mobilité réduite et leurs familles. « Réaliser des activités physiques adaptées, se resocialiser et gagner en estime de soi : le village des blessés va proposer des activités adaptées, orientées sur la reconstruction par le sport », explique le général Paul Sanzey, commandant du CNSD de Fontainebleau. Et Brice d'ajouter : « La famille, quand on est blessé, c'est compliqué. Il y a des hauts et des bas et les familles ont besoin d'être épaulées pour s'adapter au handicap. Le village des blessés va aider à cela. »



■ Brice en séance d'entraînement au CNSD

UN NOUVEL ÉLAN POUR LA POLITIQUE HANDICAP AUX MINISTÈRES ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS



DR

Patricia BENALI, cheffe de la mission Handicap des ministères économiques et financiers (MEF), nous présente la politique handicap du ministère, qui s'inscrit dans le cadre de l'accord ministériel, signé le 21 juin dernier, et relayée par un réseau de 230 référents handicap.

Quels sont les principaux enjeux de l'accord ministériel ?

Patricia BENALI : L'accent est mis sur un accompagnement adapté du manager et du collectif de travail qui accueillent un agent en situation de handicap. Il s'agit également de professionnaliser le réseau des référents, dans le cadre d'un partenariat avec l'université Paris-Est Créteil, pour leur donner accès aux formations diplômantes et qualifiantes de ce métier. Enfin, dès la rentrée 2024, nous mettons à disposition de tous les agents, une plate-forme téléphonique et numérique d'appel Info Handicap totalement anonyme. Une nouveauté qui permet de donner une information rapide et accessible sur tous les sujets liés au handicap.

Qu'en est-il du recrutement des personnes en situation de handicap, au sein des MEF ?

P.B. : Tous nos postes sont ouverts à tous et dans des métiers très diversifiés. Nous mettons en œuvre des campagnes de recrutement, à destination des personnes en situation de handicap (PSH), dans les domaines aussi variés que la fiscalité, les douanes, les statistiques, la concurrence et la répression des fraudes... La mission Handicap participe à tous les salons et forums dédiés à l'emploi en Ile-de-France et en interne, à la manifestation annuelle « Bercy Recrute ». Cela lui permet d'alimenter une CVthèque mise à la disposition de toutes les directions et services recruteurs. Toutes ces actions conjuguées amènent le ministère à afficher un taux d'emploi légèrement supérieur à 7%.

Quelles actions sont envisagées pour former et sensibiliser les agents ?

P.B. : Deux modules de formation en ligne « Et si on parlait du handicap au travail ? » sont proposés aux encadrants et aux agents. Nous organisons, depuis deux ans, des sessions de sensibilisation par le biais de casques de réalité virtuelle, qui permettent aux agents d'appréhender concrètement le handicap, dans des mises en situation professionnelles. La Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées (SEEPH) constitue bien évidemment un temps fort, au cours duquel nous organisons une sensibilisation à l'attention de tous les agents. Cela permet d'aborder le handicap sous un prisme différent, ce que nous avons fait l'an dernier, en proposant une conférence sur la thématique de « l'art qui guérit », suivie d'une exposition de peintures. Quant à l'opération Duoday, ce fut un succès ! Nous avons concrétisé 245 duos et je lance un appel, à tous ceux qui sont intéressés, à y participer cette année ! Nous souhaitons également aller plus loin, cette année, avec la mise en œuvre de l'opération Immer'ea, pour que des agents (managers, recruteurs...) aillent à la rencontre des personnes en situation de handicap sur leur lieu de travail, dans des établissements d'aide par le travail (ESAT), ou des entreprises adaptées (EA). Une immersion pour mieux comprendre l'impact du handicap sur la vie de la personne en situation de handicap.

■ Patricia BENALI

Le ministère recrute : Rejoignez-nous ! <https://www.economie.gouv.fr/recrutement>

PUBLI-INFO



■ Sofien ABDALLAH

TÉMOIGNAGE

SOFIEN ABDALLAH
responsable des Affaires générales, à la direction générale du Trésor, aux ministères économiques et financiers.

« Quand nous sommes en situation de handicap, il faut toujours en faire un peu plus que les autres pour prouver son aptitude et être reconnu. L'adaptation a commencé pour moi dès le collège et s'est poursuivie durant toutes mes études : j'ai bénéficié de diverses mesures spécifiques et adaptations jusqu'en Master 2 en droit du commerce international. Par exemple, je passais tous mes devoirs et examens en dictant mes réponses à une tierce personne, avec un tiers temps supplémentaire. Dès mon arrivée au ministère, en septembre 2001, après une année de scolarité à l'Institut régional d'administration (IRA) de Lille (un des cinq Instituts en France qui forment les membres du corps des Attachés d'administration de l'Etat), j'ai été pris en charge par la Mission Handicap qui m'a mis en contact avec les bureaux RH des principales directions de Bercy. C'est ainsi que j'ai intégré la prestigieuse Direction générale du Trésor. Depuis que j'ai débuté, le regard sur le handicap évolue positivement même si le travail de sensibilisation doit s'intensifier. Je suis d'ailleurs parrain sur Duoday, une belle opération de sensibilisation qu'il faut développer et généraliser. »

DR

CLARINS : UNE MISSION HANDICAP QUI SENSIBILISE

Clarins, entreprise familiale française devenue en trois générations un leader international du soin et du maquillage, place le bien-être de ses collaborateurs au cœur de son action et s'engage depuis de nombreuses années en faveur du handicap. Son fondateur, Jacques Courtin, a su transmettre aux générations qui lui ont succédé une vision humaine de l'entreprise et de fortes valeurs.

Entretien avec Marlène Colombain, chargée de la Mission Handicap :

« Je suis arrivée chez Clarins il y a deux ans, dans le cadre du déploiement du 1er accord handicap de l'entreprise. J'ai tout de suite perçu le fort engagement de la famille Courtin et de Clarins sur le sujet du handicap. Clarins a créé sa Mission Handicap en 2011 et avec elle, une taskforce Mission Handicap composée de collaborateurs volontaires pour accompagner les collaborateurs handicapés ayant des besoins d'aménagements. La taskforce a également mis en place un événement phare de sensibilisation au handicap, la Foulée des Etablissements. Cet événement, rassemblant plus de 500 collaborateurs en France, soit un tiers des effectifs, met en concurrence des équipes autour d'épreuves qui ont toutes un lien avec le handicap. Cela permet de montrer de manière très concrète que le handicap n'empêche pas une équipe d'atteindre ses objectifs, exactement comme au sein d'un collectif de travail.

Depuis 2022, avec le déploiement de l'accord handicap, Clarins a voulu professionnaliser et renforcer sa démarche handicap. Le maintien dans l'emploi s'est accentué avec l'accompagnement des collaborateurs dans leurs démarches de reconnaissance de leur handicap et bien sûr l'aménagement des postes. De plus, la Mission Handicap a entrepris de nombreuses actions afin de



■ Marlène Colombain et Bruno Margerie

favoriser le recrutement de travailleurs handicapés et de faire connaître notre posture handi-accueillante au plus grand nombre. Enfin, ce sont plus de 120 actions qui ont été menées depuis 2 ans pour parler handicap de toutes les manières à nos collaborateurs et que l'information ne leur échappe pas ! »

→ **Vous souhaitez postuler ?**

Contact : mission.handicap@clarins.com

PUBLI-INFO

TÉMOIGNAGE

BRUNO MARGERIE, RESPONSABLE STUDIO PHOTO ET VIDÉO, COLLABORATEUR DEPUIS 25 ANS CHEZ CLARINS :
« Plus je parle du handicap et moins il me gêne ! »

Comment est arrivé le handicap dans votre vie ?

B.M. : Il est entré sans frapper comme je le dis souvent ! Il y a 6 ans, j'ai perdu, en 24 heures, 85 % de mon audition. Ce qui reste, ce sont des acouphènes qui ressemblent à un bruit permanent de TGV. Pour quelqu'un d'actif comme moi, l'apparition brutale de la surdité est déstabilisante car ne plus entendre d'une oreille est très handicapant et fatigant. Cela me forçait à faire répéter, à parler fort et donc devenir une gêne pour l'entourage... Cette surdité, apparue en août, m'a obligé, dès mon retour de congés, à prévenir l'entreprise. A l'époque, je voyageais beaucoup pour faire des vidéos, dans le monde, et il a fallu m'accompagner sur le plan professionnel.

Comment s'est passé votre aménagement de poste ?

B.M. : J'ai de suite été appareillé. D'ailleurs je ne savais pas à l'époque que l'entreprise pouvait participer financièrement à l'achat de l'appareil. On m'a aussi fourni un casque professionnel, compatible avec mon appareil auditif. Tout s'est passé très vite mais il restait l'entourage à éduquer sur le handicap. Des phrases que l'on n'oublie pas, 'tu es sourd ou quoi ?' me faisaient réaliser

que le handicap n'était pas une évidence pour tous ! J'ai dû expliquer que la position de mon invité à droite ou à gauche, pendant l'enregistrement des vidéos, n'était pas dû au hasard car j'entends beaucoup mieux d'un côté. Je choisis aussi d'aller à la cantine à des horaires où il y a peu de monde et moins de bruit... Aujourd'hui, je fais partie du réseau des référents Handicap. Incarner les valeurs d'un groupe familial qui défend le handicap est une bonne thérapie pour moi. Plus je parle du handicap et moins il me gêne !

LA FONDATION ARTHRITIS POUR QUE LA RECHERCHE RESTE EN MOUVEMENT

L'aventure Arthritis n'aurait pas eu lieu sans l'engagement de Jacques Courtin, fondateur de Clarins. Révolté de voir son épouse souffrir d'une polyarthrite rhumatoïde sévère et handicapante, il décide de créer l'ARP (Association de Recherche sur la Polyarthrite) afin de développer la recherche médicale et à terme lui proposer un traitement de guérison. Devenue en 2006 la Fondation Arthritis, elle est présidée par le docteur Olivier Courtin, fils de Jacques Courtin. Reconnue d'utilité publique, elle finance des équipes de chercheurs et de cliniciens sur des projets de recherche innovants, pour développer de nouveaux outils diagnostiques et aussi pour trouver de nouveaux traitements pour les rhumatismes et maladies musculo-squelettiques.

QUAND L'ART GUÉRIT

L'Art est bénéfique pour la santé mentale et physique, selon la conclusion d'un rapport de l'OMS. Nous avons rencontré à Genève le cofondateur du département « ART & SANTÉ » à l'OMS, Christopher BAILEY. Cet ancien acteur de théâtre a dû faire face, ces dernières années, à l'épreuve de la maladie et la perte visuelle due à un glaucome ; une traversée du désert qui lui a permis de comprendre le pouvoir de guérison de l'art dans la maladie. Aujourd'hui guéri du cancer, il nous parle de la transformation qui s'est opérée en lui au contact de la pratique artistique, de la musique, du théâtre. Un voyage initiatique...*

Quels liens faites-vous entre l'Art et la santé ?

Christopher BAILEY : Des études de l'OMS ont révélé les bénéfices énormes de la pratique de la danse, de la musique, de l'écriture et du théâtre sur la santé. Le taux de cortisol (hormone du stress) diminue quand la musique est diffusée en fond sonore. Il est démontré que si l'on ajoute de la musique à une thérapie physique, le patient se remet plus facilement de son opération. A l'hôpital, la présence de tableaux aux murs est un moyen de réduire l'anxiété. Les IRM montrent que de multiples parties du cerveau se retrouvent connectées lors de la rencontre avec une œuvre. L'art permet de se connecter avec ses émotions, de donner du sens à sa vie, avec les autres et le monde. Les arts nous permettent de vivre le moment présent et de ne penser ni au passé ni à l'avenir.

L'art ne risque-t-il pas d'être détourné de sa fonction principale ?

C.B. : Si nous instrumentalisons l'art pour en faire un sujet de santé, nous passons en effet à côté de l'essentiel. Nous ne disons pas qu'il faut pratiquer l'art pour être en bonne santé mais plutôt que l'expression créative est une habitude saine comme le sont la nutrition, la pratique physique. Et nous luttons contre les idées fausses comme celle de croire que faire écouter du Mozart à son bébé le rendra génial !

Pourquoi, à votre avis, les enfants sont-ils si créatifs ?

C.B. : L'enfant s'exprime naturellement à la naissance, c'est un pur acteur. C'est en grandissant qu'il perd ses instincts et qu'il n'est plus connecté du tout. Mon professeur de théâtre de l'Académie Américaine des Arts Dramatiques nous

disait que l'on n'était pas là pour apprendre quelque chose mais pour désapprendre ce que l'on avait appris depuis l'enfance.

Que pensez-vous des artistes d'art brut et de cet art qui nous parle du lien étroit entre la maladie et la créativité ?

C.B. : Ce qui m'a frappé dans la Collection d'art brut exposée à Lausanne, c'est de voir l'expression de personnes malades ou des prisonniers, des personnes marginales considérées comme "outsiders" et qui peuvent s'exprimer. Il n'y a pas ici d'intention de guérir avec l'art brut, ce n'est pas l'objet, ni de comprendre si une œuvre vaut 1 million de dollars et de comprendre pourquoi. Il s'agit de voir une âme qui exprime sa vérité.

Quelle est votre définition de la santé ?

C.B. : Il faut revenir sur la définition de l'OMS. « La santé n'est pas seulement l'absence de maladie et d'infirmité, mais l'atteinte du plus haut niveau de bien-être physique, mental et social. »

Si vous répondez favorablement à ces questions, alors vous avez une bonne santé.

- Êtes-vous capable de faire face au stress quotidien de la vie personnelle et professionnelle ?
- Pouvez-vous développer votre potentiel de façon optimale ?
- Êtes-vous productif ?
- Contribuez-vous à la communauté ?



■ Christopher BAILEY

- Êtes-vous capable de profiter de moments de joie ?

Notre société crée de plus en plus de personnes qui souffrent de solitude et de mal-être

C.B. : Le psychanalyste suisse Carl Gustav Jung disait que la solitude ne vient pas de l'absence de gens autour de nous, mais de notre incapacité à communiquer les choses qui nous semblent importantes. Pour connaître la douleur des autres, il faut la laisser s'exprimer en écoutant l'autre. L'art parle de cette transformation. L'art ne guérit pas de notre condition mais il peut guérir nos vies.

Et vous-même, comment vous êtes-vous guéri ?

C.B. : Quand j'ai été diagnostiqué à 50 ans, je suis allé voir mon directeur général pour proposer ma démission qu'il a refusée. Il croyait plus en moi que moi-même. Il m'a dit qu'il ne s'agissait pas de ce que je ne pouvais plus faire mais de ce que j'étais capable de faire. C'est alors que j'ai compris qu'en étant handicapé, j'étais capable autrement. J'ai dû transformer ma vision du monde car 80 % du monde passe par le visuel et la beauté aussi. Le glaucome a entraîné

une perte de 90 % de ma vision. Je ne reconnais plus les visages et c'est mon imagination qui me permet d'imaginer le monde. Quand une personne arrive en face de moi, je l'aperçois au dernier moment.

J'ai une canne heureusement pour informer les autres que je suis malvoyant. Mais je suis devenu invisible. J'étais récemment en Hollande pour une réunion avec des collègues et les hôtes qui m'ont accueilli, me voyant arriver avec une canne et des lunettes, ne faisaient aucun cas de moi. Au début, j'étais isolé du monde mais, peu à peu, j'ai appris à devenir plus connecté. Je me sens de plus en plus en connexion avec la nature. Quand j'escalade les montagnes en Suisse, je peux voir et entendre. J'ai une relation avec la musique plus profonde qu'une personne voyante. Le son est de l'énergie et ce qui nous connecte aux autres. J'entends l'énergie de la vibration des sons qui est une expérience très forte.

C'est ce qui se passe dans un concert quand l'on ressent cette énergie. Je fais des représentations dans le monde entier pour parler de mon expérience, un monologue où les gens peuvent imaginer ce que je vis. J'écris sur mon voyage dans le noir pour sensibiliser et partager mon expérience aux autres. Je finis toujours par un refrain...

Allez-vous au musée aujourd'hui ?

C.B.: oui mais pendant des années, j'évitais les musées car je ne voulais pas me souvenir de ce qui me donnait tant de plaisir avant.

Mon père était peintre et pour moi c'était difficile d'y aller. J'étais un jour à Londres devant la National Gallery et j'étais désorienté, au milieu de la foule. Pour l'éviter, j'ai dû rentrer dans le musée et rapidement, j'ai aperçu des peintures, des formes, des vues de mer, des brumes...

Quand j'ai réalisé que je voyais le brouillard, la tempête, j'ai reconnu le monde du peintre Turner. J'ai eu alors un sentiment de solitude et j'ai senti des larmes couler sur mes joues. En un instant, je réalisais que Turner voyait le monde comme je le voyais. Et j'ai compris que son monde pouvait être considéré comme magnifique. Ça a été le début du changement. Depuis, je vais au musée. Au Rijksmuseum, par exemple, à Amsterdam, ils proposent un programme spécial avec des interactions avec le public. Au lieu d'entendre un discours sur l'histoire du tableau, les personnes posent des questions et c'est très vivant.

Avec la venue du votre cancer, vous avez pu expérimenter l'importance de l'art, dans votre vie ?

C.B.: L'art est une bonne réponse en effet. La meilleure façon de soigner la peur de mourir qui est en jeu dans la maladie, c'est justement de se focaliser sur le présent et sur le sens de sa vie. Ce qui est important, c'est de vivre authentiquement. Si les

circonstances font que vous ne ressentez pas de la joie dans votre vie, il faut expérimenter le chemin pour retrouver cette joie. Quand j'ai eu le cancer, l'activité artistique m'a beaucoup aidé à lutter contre les douleurs induites par la chimiothérapie. Un conseil, si vous le pouvez, cherchez la joie dans votre vie.

**OMS : Organisation mondiale de la Santé*



COMMENT COMPRENDRE L'ART SANS LE REGARD ? VISITES MULTISENSORIELLES AUTOUR DE MONET

■ Atelier sur Monet au Petit Palais « *Soleil couchant sur la Seine à Lavacourt, effet d'hiver* ».

En hommage aux 150 ans de la naissance de l'impressionnisme en 1874 et dans la volonté de rendre accessible l'art à tous, le musée du Petit Palais propose des visites multisensorielles.

Le peintre Claude Monet a perdu la vue à la fin de sa vie, sa perception des couleurs se déformera peu à peu influençant sa peinture... Alors, que voyait le peintre sur sa toile ?

Cette perte de la vue a-t-elle développé une autre perception de la réalité, plus abstraite ? Nous n'avons, hélas, pas d'écrits pour en témoigner. Aussi, l'intérêt de montrer que la peinture est accessible par d'autres sens, que la vue est une voie intéressante que le musée du Petit Palais a explorée, au travers de ses ateliers multisensoriels.

*En avril dernier, nous participions à une visite destinée aux personnes déficientes visuelles autour de Monet et de l'imposant tableau intitulé « *Soleil couchant sur la Seine à Lavacourt* » d'un 1 m sur 1,50 m, exposé dans la galerie permanente. Isabelle, la conférencière, a remis à chaque participant(e) un gaufre, permettant d'obtenir une version simplifiée du tableau pour découvrir le relief du tableau. Au toucher, les*

doigts suivent le relief, une façon pour les personnes déficientes visuelles de comprendre la composition du tableau.

Puis, la visite se poursuit dans la salle de gravure au rez-de-chaussée du musée. Une reproduction fidèle en taille réduite du tableau de Monet qui permet de toucher avec ses mains, de se familiariser avec la touche du peintre.

On y découvre les couleurs utilisées par Monet, les brosses...

Enfin, la visite se termine par la découverte de fragrances, le sens olfactif permettant de renouer avec d'autres sensations.

Ici, on retrouve l'odeur du bois pour symboliser l'atmosphère hivernale du tableau, les senteurs de la nature...

Sophie, l'une des participantes, nous explique ce qui est important pour elle.

« Je pose des questions au guide ou au souffleur d'image, ce qui l'oblige à donner son ressenti. Le problème c'est que si je n'ai pas le ressenti de quelqu'un, je ne ressens rien », dit-elle.

Tout l'art de la visite repose sur la sensibilité de la guide qui nous invite à la contemplation et au voyage..

Une visite pédagogique à laquelle toutes les personnes étaient ravies de participer.

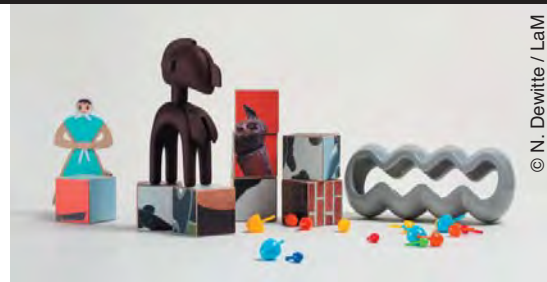
UN OUTIL PÉDAGOGIQUE POUR LES PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP, AU LAM

Le LaM, à Villeneuve d'Ascq, est le musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de la métropole lilloise. Situé dans un beau parc, la promenade dès l'arrivée invite le visiteur à la contemplation et à la sérénité, un avant-goût pour mieux apprécier les œuvres d'art. Cette année, le musée a développé la mallette de Jeanette qui permet de rendre accessible la compréhension des œuvres à tous les publics en situation de handicap (déficience visuelle, intellectuelle, trouble du spectre de l'autisme..).

L'ART COMME LIEN SOCIAL

« Quand la 1^{ère} exposition d'œuvres d'art brut eut lieu au LaM, en 1997, les soignants venaient accompagnés d'une personne malade », se souvient Savine Faupin, conservatrice en chef en charge de l'art brut au LaM. « La plupart venaient pour la première fois et ce fut une véritable découverte. L'art brut intéressait, de façon évidente, un nouveau public, peu enclin à aller au musée ».

Depuis sa création, le musée s'est attaché à élargir ses actions à destination d'un public de la sphère du médico-social (service



© N. Dewitte / LaM

■ Outils de la mallette pédagogique du LaM.

pédiatrie dans les hôpitaux, prisons, centres sociaux des villes). C'est le métier de Claudine Tomczak qui eut l'idée, il y a quelques années, de créer une carte professionnelle destinée aux professionnels du secteur médico-social (médecins, psychologues, infirmiers, accompagnateurs...). Ainsi, des visites mensuelles leur permettent de s'initier aux différentes propositions du musée.

UNE MALLETTE PÉDAGOGIQUE ACCESSIBLE À TOUS

« Cette mallette permet aux personnes, qui n'ont pas les moyens de réserver une visite payante, de venir chez nous. Ils peuvent, de façon autonome, comprendre les œuvres et s'immerger dans le contexte de façon ludique », explique Savine Faupin.

La mallette a été créée pour répondre aux différents handicaps (visuel, auditif, psychiques...) et adaptée à leurs contraintes. Cet outil pédagogique propose des jeux ludiques, deux tablettes numériques, permettant d'être autonome. Elle est accessible sans réservation.

Durant sa fermeture pour travaux de fin septembre 2024 à février 2026, le LaM continuera ses actions en hors-les murs auprès des professionnels et des publics spécifiques.

**« Qualité, Diversité et Inclusion »
sont les valeurs qui constituent l'ADN de votre organisation ?**

**Vous avez des difficultés à sourcer les compétences IT
pour alimenter vos projets numériques ?**

AVENCOD est une Entreprise Adaptée de services du numérique qui œuvre, depuis plus de six ans, à l'inclusion de personnes en situation de handicap, dont une majorité est issue de la neurodiversité.

La qualité de nos livrables a déjà convaincu plusieurs entreprises internationales privées et certaines organisations publiques et nous permet, à ce jour, de vous proposer des prestations de Tests (fonctionnels et automatisés), de Développements informatiques (Front – Back – Mobile), d'Audit d'accessibilité (RGAA - WCAG) ainsi que de la qualification de vos datas pour l'alimentation de vos modèles IA.

→ **Ne vous privez pas des atouts qu'apporte la diversité !**

→ **Mettez en avant les valeurs de votre entreprise en participant à l'inclusion de collaborateurs, de collaboratrices en situation de handicap au sein des métiers de demain.**

Nous vous proposons d'échanger avec vous afin de vous permettre d'évaluer au mieux la cohérence entre vos besoins et notre démarche.

VENEZ NOUS DÉCOUVRIR PAR LE BIAIS DE NOTRE SITE :

WWW.AVENCOD.FR

OU PRENEZ DIRECTEMENT CONTACT : INFO@AVENCOD.FR



HANDICAP & INSERTION : UNE ANNÉE PARALYMPIQUE AUX MINISTÈRES SOCIAUX



■ Nathan Petit.

Dans le cadre d'une 4^{ème} convention triennale 2022-2024 avec le Fonds pour l'insertion des personnes handicapées dans la fonction publique (FIPHFP), les ministères sociaux déploient un plan d'actions. Thierry Lartigue*, référent handicap national des ministères sociaux, membre du Comité national et rapporteur de la commission accessibilité numérique du FIPHFP nous en parle.

« L'un des axes principaux de la politique handicap est le recrutement des bénéficiaires de l'obligation d'emploi. En 2024, les ministères sociaux ont déclaré un taux d'emploi de 6,24% et recruté, en 2023, 31 agents en situation de handicap. Dans cette dynamique d'inclusion, les ministères sociaux parrainent, depuis 2023, deux athlètes paralympiques pour la qualification et la préparation des Jeux paralympiques de Paris 2024 : Lénaïg Morin en para badminton et Nathan Petit en para judo qui a concouru pour une médaille, le 6 septembre dernier.

Au travers de ce soutien institutionnel, nous visons deux objectifs : la sensibilisation des agents du ministère sur le handicap et une investigation tournée vers la recherche de l'efficacité du management par la diversité.

Un travail va être réalisé avec un psychosociologue sur le management par la diversité, à travers le sport de haut niveau, en lien avec les témoignages des deux para athlètes. Il sera présenté lors du prochain séminaire des référents handicap, le 14 octobre prochain. »

→ Concours & recrutement :

Anne MERONO, cheffe du bureau du concours, du recrutement et de la GPEC à la DRH des ministères sociaux nous explique les différentes voies pour intégrer les corps de catégorie A pour les personnes en situation de handicap.

« Deux options s'offrent aux candidats : la voie classique avec concours qui s'adresse à tout le monde, et une voie réservée, sans concours, pour les personnes en situation de handicap dites bénéficiaires de l'obligation d'emploi (BOE) au sens de l'article L5212-13 du Code du travail. S'il n'y a pas de concours en tant que tel pour être recruté, il y a, en revanche, un dossier à

compléter pour le candidat qui retrace son parcours et ce n'est qu'à l'issue du processus de présélection que le postulant, retenu pour l'entretien oral, sera auditionné par un jury. L'épreuve orale comprend deux séquences : une présentation par le candidat de son parcours et de ses motivations professionnelles, suivie d'échanges avec les membres du jury. Au dépôt du dossier, le candidat justifie sa situation administrative sans pour autant avoir besoin de parler de son handicap. Il n'y a pas de limite d'âge. Nous sommes cités en exemple pour l'accompagnement et nos actions en faveur des candidats en situation de handicap.

En fonction du corps choisi, le candidat sélectionné est amené à suivre une formation en école (Ecole des hautes études en santé publique, Institut régional d'administration, ou Institut national du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle). La formation dure entre 12 et 18 mois selon l'école. A l'issue de la formation, le candidat qui a passé le concours ou qui est rentré par la voie réservée passe devant un jury qui apprécie son aptitude professionnelle à exercer le métier. S'il réussit cette dernière étape, il est titularisé.

L'essentiel de nos recrutements se fait sur les métiers d'inspecteur du travail, d'inspecteur de l'action sanitaire et sociale et d'attaché d'administration de l'Etat, les trois corps où nous recrutons le plus de personnes en situation de handicap. »

Les conditions d'accès sans concours pour les travailleurs handicapés :

- Être bénéficiaire de l'obligation d'emploi,
- Être titulaire d'une licence ou d'un titre ou diplôme équivalent,
- Ne pas avoir la qualité de fonctionnaire,
- Être apte à l'exercice des fonctions.

L'inscription aux concours et recrutements contractuels BOE se fait en ligne.

Voir sur les sites ministériels les calendriers de recrutement et les conditions d'inscription :

<https://sante.gouv.fr/metiers-et-concours/les-concours/calendrier-et-modalites-d-inscription/article/calendrier-des-concours-et-examens>

<https://travail-emploi.gouv.fr/metiers-et-concours/calendrier-des-concours-et-examens-du-ministere-du-travail/>



LOUIS GUSTIN, attaché d'administration de l'Etat, recruté par les ministères sociaux en 2021 par la voie réservée, est aujourd'hui chargé de mission handicap au sein du Bureau égalité, diversité, handicap de la Direction des ressources humaines. Le 13 juillet 2024,

il a eu l'honneur de porter la flamme olympique à Dolancourt dans le département de l'Aube. Cet événement symbolisait sa détermination face aux défis des AVC et de l'aphasie, démontrant ainsi sa résilience et l'importance de l'inclusion.



S'ENGAGE POUR L'INTÉGRATION PROFESSIONNELLE ET L'ÉVOLUTION DE CARRIÈRE DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Convaincue que la diversité est source de richesse sociale, Enedis s'est engagée pour faciliter l'accueil et l'intégration professionnelle durable des personnes en situation de handicap et s'implique pour le développement de leurs compétences. La performance de l'entreprise passe par le respect des personnes et l'absence de discriminations. Un 5ème accord handicap signé en mai 2024 permet à Enedis de poursuivre sa dynamique avec une politique volontariste sur le sujet majeur de l'inclusion professionnelle.

ENTREPRISE HANDI-ACCUEILLANTE

Fin 2023, Enedis atteint un taux d'emploi direct de salariés en situation de handicap de 7,20%. Ce résultat est le fruit d'un engagement et d'un travail collectif avec les équipes du département Diversité. La politique d'inclusion continue d'être prioritaire et affirmée.

ENGAGEMENTS ET AMBITIONS

Depuis son 1^{er} accord en 2008, Enedis est mobilisée pour favoriser le maintien dans l'emploi et l'évolution de carrière des personnes en situation de handicap. L'accord 2024-27 s'est enrichi de nouvelles ambitions et s'inscrit dans nos objectifs d'Entreprise à mission : l'objectif d'avoir un taux d'emploi direct à minima de 6,5% et une ambition

de 7% ; recruter au moins 60 travailleurs handicapés/an et à minima 240 pendant la durée de l'accord ; et accueillir à minima 35 alternants en situation de handicap par an.

SENSIBILISATION DES COLLABORATEURS SUR LE HANDICAP

En collaboration avec ses correspondants, le département Diversité organise de nombreuses actions de sensibilisation : webinaires, formations, e-learning, témoignages, gamings, campagnes de communication pour faire connaître mieux le handicap et les aides d'accompagnement : postes de travail aménagés, logiciels spécifiques,... espace intranet dédié avec informations et contacts utiles.

ACTIONS EN MATIÈRE DE RECRUTEMENT

En 2024, Enedis va recruter 2 800 CDI et alternants dans tous les métiers. Chaque année, Enedis se mobilise avec son Forum de l'alternance pour faire connaître ses métiers et recruter sur toutes les régions. C'est l'occasion de rencontrer des candidats en situation de handicap susceptibles d'être intéressés par une offre d'alternance ou de recrutement. Enedis participe également à de nombreux salons comme Inclusiv'Day, Hello Handicap afin de témoigner de son engagement pour l'inclusion.

*Pour nous rejoindre :
Je postule aux offres | Enedis*

COMMUNIQUÉ

AGENT DE TOUS LES TALENTS

L'inclusion des personnes handicapées, un engagement pour Manpower

Chez Manpower, nous sommes fiers de la mission qui est la nôtre : permettre à tous d'accéder à un emploi. Car le travail est plus qu'une source de revenus ; il permet à chacun de se réaliser et de s'épanouir sur le plan social et humain.

Nous assumons cette mission avec enthousiasme et sens des responsabilités. En témoigne notre engagement de longue date en faveur de la lutte contre les discriminations, et notamment en faveur de l'emploi des Travailleurs Handicapés.

En 2009, Manpower a été la première entreprise de travail temporaire à consacrer cet engagement à travers la signature d'accords nationaux visant à favoriser l'inclusion des personnes en situation de handicap, tant au sein de son personnel intérimaire que permanent.

Partout en France, aux côtés des acteurs de l'emploi et des entreprises, nous œuvrons pour un monde du travail plus inclusif, plus respectueux de la dignité humaine et des singularités de chaque individu.

SALARIES PERMANENTS

4,29% de taux d'emploi de Travailleur Handicapé.

175 salariés permanents nous ont fait confiance en déclarant leur **statut Travailleur Handicapé.**

36 salariés handicapés intégrés.

Un poste de travail aménagé tous les huit jours.

Chiffres 2022

SALARIES INTÉRIMAIRES

4 257 intérimaires TH mis à l'emploi dans 4 238 entreprises clientes.

521 intérimaires TH formés.

71% des accidentés graves du travail ont pu reprendre une activité grâce au suivi individuel.

Chiffres 2022

Nous recrutons, France entière, des Talents en CDI, CDD, Intérim et Alternance : **consultez nos offres sur manpower.fr et manpower-rh.fr**



CHAQUE JOUR // FAISONS GRANDIR LA CONFIANCE

Dans le cadre de sa politique de diversité, Manpower étudie, à compétences égales, toutes candidatures (H/F) dont celles de personnes en situation de handicap.

AVEC 250 MÉTIERS,
VOUS DEVRIEZ
TROUVER
LE VÔTRE. 

ON RECRUTE PLUS DE 4 000 TALENTS
SANS DIPLÔME À BAC +5

POSTULEZ
ICI ⇒



à demain



[RATP.FR/NOUSREJOINDRE](https://ratp.fr/nousrejoindre)

Qui mieux que vous pour bâtir la nouvelle France électrique ?

Rejoignez la **Team France Électrique**
pour raccorder les bornes de
recharge et faire rouler votre région
à l'électrique !
2900 offres en CDI et en alternance
à pourvoir.

ENEDIS



Team = Équipe.

**Bienvenue dans
la nouvelle France électrique**

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

